

L'histoire d'Amos



Artésunate rectal à Nchelenge, Zambie par Damien Schumann 20/4/2023

Image : Damien Schumann/MMV

Dans le district de Nchelenge en Zambie, l'arrivée de la saison des pluies est accueillie comme un bienfait mais les habitants savent aussi que l'eau crée des conditions propices à la reproduction des moustiques porteurs du paludisme. « Ici, l'eau est porteuse de vie et de mort, » dit un agent de santé communautaire.

Amos est un jeune garçon atteint de paludisme, arrivé dans un état grave à l'Hôpital St Paul du district de Nchelenge. Le père d'Amos avait marché pendant une heure en portant son fils sur son dos depuis leur village de Mulumba.

Certaines familles n'ont pas cette chance. Pour les communautés les plus éloignées, le moto-taxi est le seul moyen de parcourir les 35 km qui les séparent de l'Hôpital St Paul, mais le voyage coûte 50 Kwacha, soit environ 10 % du revenu mensuel moyen d'un ménage. Pour ces familles, l'hôpital peut être hors de portée par manque de moyens de transport, à cause d'inondations (en particulier pendant la saison des pluies), par manque d'infrastructures et de services, ou à cause de problèmes de sécurité ou de coûts.

La mère d'Amos, Béatrice Mutobola, ne compte plus le nombre de fois où le paludisme a touché sa famille. Chaque année, pendant plusieurs jours, elle ou son mari ont dû abandonner leur exploitation agricole et leurs activités génératrices de revenus pour se rendre à l'Hôpital St Paul avec un de leurs enfants récemment infecté.

Béatrice raconte sa dernière expérience. « Le voyage a été beaucoup moins compliqué que d'habitude, » dit-elle. « Amos était très faible et ne mangeait plus. L'agent de santé communautaire lui a donc administré un médicament par voie rectale, ce qui a amélioré son état avant notre départ pour l'hôpital. »

Amos avait reçu un suppositoire d'artésunate rectal, une intervention utilisée avant le transfert pour permettre aux patients vivant dans des zones rurales éloignées d'atteindre le centre de soins de santé de niveau supérieur et y recevoir un traitement intraveineux et des soins de suivi.

À son arrivée à l'Hôpital St. Paul, Amos a reçu l'artésunate par injection intraveineuse et des combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine par voie orale pour combattre l'infection.

Amos est maintenant de retour chez lui et il joue près de la maison. Les silhouettes des enfants qui dansent brisent la lumière du soir qui se reflète dans l'eau stagnante des canaux d'irrigation. Heureusement, aujourd'hui, il y a plus de vie que de mort autour de l'eau.

L'histoire de Daisy



Artésunate rectal à Nchelenge, Zambie par Damien Schumann 20/4/2023

Image : Damien Schumann/MMV

Il y a quinze ans, Daisy Musambachime a décidé d'apporter son aide à la population en devenant agent de santé communautaire (ASC). Aujourd'hui, elle s'occupe de 2 500 personnes dans le district de Mulumba, qui s'étend sur un rayon de 3 km.

« Le plus grand défi que j'ai rencontré dans ma carrière d'agent de santé communautaire est la difficulté de convaincre les personnes de l'importance de se rendre à l'hôpital pour se faire soigner, » explique Daisy.

En tant qu'ASC, Daisy peut diagnostiquer et traiter la plupart des enfants présentant des symptômes de paludisme simple. Par contre, face à un cas de paludisme grave, l'enfant doit être transféré dans un établissement de santé de niveau supérieur.

Pendant la saison des pluies, lorsque l'érosion des routes en terre du district complique l'accès aux hôpitaux, Daisy suggère à la famille du patient atteint de paludisme grave de se rendre à l'hôpital St Paul en vélo-taxi. C'est le moyen de transport qui offre le meilleur rapport qualité-prix dans la région. Généralement, le parent doit tenir son enfant malade sur un siège de fortune placé au-dessus de la roue arrière pendant que le conducteur négocie les obstacles sur les routes défoncées. Le risque d'accident existe mais il est justifié par la nécessité de démarrer un traitement le plus rapidement possible.

Daisy a fait face à toutes les complications possibles dans son centre de santé communautaire, qui manque pourtant de matériel et de personnel. Mais pour elle, la réduction du délai de transfert à l'hôpital est l'élément le plus important dans le traitement du paludisme, car des heures précieuses sont souvent perdues en raison des problèmes de transport.

L'arrivée d'une innovation qui permet de démarrer un pré-traitement avant le transfert du centre communautaire vers l'hôpital est un énorme progrès pour Daisy. Les suppositoires d'artésunate rectal retardent l'évolution du paludisme le temps d'arriver à l'hôpital, où le patient pourra ensuite recevoir le traitement nécessaire. Ainsi, le patient qui a bénéficié de cette intervention arrive à l'hôpital en meilleur état, ce qui réduit le risque de complications et augmente ses chances de survie.

Aujourd'hui, Daisy est une figure importante dans sa communauté. Cela se voit dans ses échanges avec les personnes qu'elle croise dans le quartier de Mulumba, sa trousse médicale sur l'épaule. À l'évidence, elle est appréciée de tous.